Les lieux communs qui servent l'extrême droite

Souvent présentées comme des propositions audacieuses, les idées reçues sur le caractère protestataire du vote RN, sur le désir de « changement » qui l'anime et sur la dédiabolisation qui le légitime jouent un rôle non négligeable dans la progression de l'extrême droite. Analyse.

Michel FEHER, philosophe

Trois clichés tournent en boucle depuis plus d'une décennie. Premièrement, le Rassemblement national bénéficie d'un vote protestataire : les électrices et électeurs de Marine Le Pen sont avant tout motivés par la colère et le désarroi. Deuxièmement, la disposition croissante de ces perdants de la mondialisation à exprimer leur mécontentement en apportant leurs voix à l'extrême droite ne traduit pas moins un profond désir de changement, lequel se manifeste aussi dans le renforcement récent de l'extrême gauche. Enfin, troisièmement, si la popularité des populistes de droite continue d'excéder celle de leurs frères ennemis de l'autre bord, c'est qu'à la différence des Insoumis, les dirigeants de la formation lepéniste sont parvenus à se dédiaboliser en nettoyant leur corps doctrinal de ses aspects les plus choquants [1].

Les commentateurs de la vie politique qui se chargent de propager ces trois idées reçues entendent porter un regard empathique et lucide sur un électorat qu'ils jugent trop souvent méprisé. C'est que, selon eux, l'engouement pour une formation fondée par des anciens Waffen SS et un tortionnaire de la guerre d'Algérie tient bien moins à ses déclarations d'intention qu'au mal-être qui est projeté sur elle, à l'impatience dont elle bénéficie, et aux efforts produits par ses cadres pour afficher davantage de sérieux et de bonhomie.

Comment ne pas voir que de telles explications ont vocation à rassurer leurs destinataires sur la relative bénignité d'une victoire de l'extrême droite ? Car s'il est vrai que l'exaspération et la désespérance sont les vrais motifs du vote RN, ne suffit-il pas d'attendre que Marine Le Pen arrive à l'Élysée pour que ces malheureux comprennent qu'elle est encore moins capable d'y remédier que ses prédécesseurs ? De même, si le « dégagisme » préside bien à la faveur dont bénéficient « les » « extrêmes », pourquoi ne pas laisser les contempteurs du « système » réaliser qu'une fois la table renversée, seuls des adultes responsables seront en mesure de la remettre sur ses pieds ? Enfin, n'est-il pas moins dommageable pour la santé économique du pays qu'ils offrent leurs suffrages à des populistes plus disposés à traquer des travailleurs immigrés et des intellectuels atteints de wokisme qu'à vider les caisses de l'État et faire fuir les investisseurs ?

Bref, ce n'est pas pour renforcer les résistances de la population à la peste brune que lesdits propos sentencieux sont le pain quotidien des interprètes agréés de la sensibilité des Français. Même si leurs colporteurs n'en ont pas toujours conscience, la fonction première de ces lieux communs est au contraire de signaler qu'un changement de régime inédit depuis 1940 ne serait au fond qu'une péripétie de plus dans la longue histoire des sautes d'humeur nationales.

Le choix du RN : un vote d'adhésion

Que les idées reçues sur l'essor du RN servent à banaliser l'éventualité de son arrivée au pouvoir est une raison suffisante pour s'en défier. Cependant, cela ne dispense pas de montrer qu'elles sont aussi contestables en faits. Ainsi en va-t-il des incitations à dissocier le programme du parti d'extrême droite des véritables motivations qui conduisent tant d'hommes et de femmes à glisser

« Le RN promet qu'une fois débarrassés des parasites, les Français auxquels il s'adresse verront leur situation s'améliorer sans altération de leur mode de vie. Il est bien le seul parti qui entend les convaincre que son arrivée au pouvoir est une garantie contre tout risque de changement. »

(1) Ils l'ont fait aussi en répudiant leurs outrances d'antan, quitte à exclure leur chef historique.

(2) Titre choisi par Félicien Faury pour son enquête sur les électeurs RN du sud-est de la France.

(3) Enquêtes par des sociologues tels que Violaine Girard, avec *Le Vote FN au village. Trajectoires de ménages populaires du périurbain* (éditions du Croquant, 2017) ; Benoît Coquard, avec *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin* (La Découverte, 2019) ; Félicien Faury, avec *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite* (Seuil, 2024).

(4) Comme en témoignent le succès de niche du parti Reconquête et l'assentiment croissant du patronat à une future présidence Le Pen.

© DR

« Qu'ils se sentent accablés par la difficulté de nourrir leur famille ou ulcérés par l'obligation de payer des impôts, ce qui réunit les électeurs lepénistes est une représentation de leur condition qui impute leurs déconvenues aux catégories parasitaires jouissant abusivement des droits et ressources dont ils devraient être les bénéficiaires exclusifs. »

Lorsqu'à la sortie des urnes, des sondeurs interrogent les électrices et électeurs sur les raisons de leur vote pour le RN, ceux-ci ne cachent pas qu'ils se sont prononcés pour la mise en œuvre des mesures phares du projet lepéniste. Que le choix de l'extrême droite relève bien de l'adhésion est confirmé par les enquêtes au long cours menées depuis près de deux décennies.

un bulletin de vote en sa faveur. Loin de réellement adhérer au corps de doctrine du RN, nous assure-t-on, ce serait seulement pour faire part de leur sentiment de n'être ni vus ni entendus que ces « *électeurs ordinaires* »[2] lui témoigneraient une loyauté sans faille. Pourtant, lorsqu'à la sortie des urnes, des sondeurs les interrogent sur les raisons de leur vote, ces protestataires supposés ne cachent pas qu'ils se sont prononcés pour la mise en œuvre des mesures phares du projet lepéniste, à savoir supprimer le droit du sol, fermer les frontières, tout en redoublant d'ardeur dans l'expulsion des étrangers en situation irrégulière, ou encore imposer un code vestimentaire islamophobe dans l'espace public.

Que le choix de l'extrême droite relève bien de l'adhésion est confirmé par les enquêtes au long cours menées depuis près de deux décennies[3]. À les lire, on constate que les électrices et électeurs du RN savent fort bien pourquoi et pour qui ils votent. En outre, leur démarche participe le plus souvent de l'entretien d'une identité collective : depuis longtemps déjà, soulignent les enquêteurs, ce n'est plus dans le secret et en raison d'une relative désocialisation que des citoyens apportent leur soutien à Marine Le Pen et à ses acolytes. Au contraire, celui-ci est désormais fièrement assumé.

Les « producteurs » et les « parasites »

Certes, la désindustrialisation, l'intensification du dérèglement climatique, la précarisation des conditions d'emploi, la privatisation des services publics et les coupes claires dans les budgets alloués à la protection sociale sont génératrices d'inégalités croissantes. Pour autant, pas plus l'appauvrissement avéré que l'appréhension du déclassement ne déterminent celles et ceux qui les subissent à se tourner vers les fomenteurs de phobies.

On peut en effet rappeler que toutes les victimes de la crise du néolibéralisme ne sont pas sensibles au récit qu'en propose l'extrême droite, mais aussi qu'elles ne sont pas les seules à l'accréditer[4]. Autrement dit, si l'essor du vote RN est corrélé à la fin des illusions de la mondialisation heureuse, il ne procède pas nécessairement du dépit ou de l'emportement qu'elle produit. Qu'ils se sentent accablés par la difficulté de nourrir leur famille ou ulcérés par l'obligation qui leur est faite de payer des impôts et des cotisations sociales, ce qui réunit les électeurs lepénistes est une représentation de leur condition qui impute leurs déconvenues à la présence de catégories parasitaires jouissant abusivement des droits et des ressources dont ils devraient être les bénéficiaires exclusifs.

Les prédateurs désignés à la vindicte populaire présentent des profils contrastés : aux travailleurs étrangers qui, non contents

« L'association du succès de la formation lepéniste à une entreprise de dédiabolisation n'est pas fausse, à condition de préciser que ce sont les partis dits de centre-droit et leurs relais médiatiques qui s'en sont chargés. Pour qu'une formation politique jusque-là infréquentable cesse de détonner, ne suffit-il pas que d'autres épousent ses priorités et ses phobies ? »

de peser sur les salaires et de menacer les emplois, se proposent désormais de remplacer les autochtones[5], s'ajoutent d'abord des « assistés » qui ne sont pas tous issus de l'immigration. Viennent ensuite des fonctionnaires, surprotégés, ainsi que les intellectuels qui réservent leur solidarité aux allocataires de fonds publics dont ils partagent l'inutilité. Enfin, au sommet de la pyramide, sévissent encore quelques financiers dont le tort n'est pas tant de s'enrichir démesurément que de consacrer leurs largesses à la diffusion des idéologies mondialistes.

Dira-t-on qu'une fois mieux informés sur les bienfaits de l'immigration, de la protection sociale, des services publics et de la recherche, les électeurs du RN réaliseront que leur parti les fourvoie ? Invoquer des préjugés revient à ignorer les gratifications qu'apporte une représentation de la société fondée sur l'opposition entre les créateurs de richesses et les parasites qui les spolient. Car en faisant reposer la question sociale portée par la gauche sur une antinomie morale chère aux conservateurs, le parti d'extrême droite divise le monde en deux classes antagonistes mais soustrait la résolution de leur conflit aux désagréments alternativement associés à un bouleversement révolutionnaire et à la recherche d'une conciliation.

L'issue heureuse d'une confrontation entre des producteurs, qui connaissent le prix de la peine, et des parasites, dont le seul talent consiste à accaparer le produit du travail d'autrui, ne réside ni dans un changement du mode de production, ni dans un compromis entre les deux types d'individus. Seule la formation d'un gouvernement déterminé à protéger les premiers des agissements ou, mieux encore, de la présence des seconds, est de nature à résoudre le problème. Que les prédateurs ressortissent à des populations plus ou moins allogènes – en raison de leur lieu de naissance, de leurs origines ou de leurs affinités avec des cultures étrangères – invite en outre à soutenir que le respect de la « valeur travail » est un trait distinctif de la population autochtone. Le redressement moral de la nation dont parlent les lepénistes apparaît par conséquent comme un projet dont l'épuration ethnique est l'horizon.

Le RN, parti du non-changement

Pour cette raison même, la deuxième idée reçue sur le succès de l'extrême droite n'a pas plus de validité que la première : car l'imaginaire qui rend le vote RN désirable ne présente pas seulement ses électeurs comme des individus méritants, qui puisent leurs vertus dans leurs racines et dont les efforts seront enfin récompensés lorsque des dirigeants décidés à prioriser leurs intérêts les délivreront des importuns qui abusent de leur générosité. Non moins importante est la promesse qui leur est faite qu'une fois débarrassés des parasites d'en bas et d'en haut, leur vie s'améliorera sans qu'ils aient à modifier quoi que ce soit à leurs manières d'être et de faire. Autrement dit, l'attractivité du parti de Marine Le Pen ne relève aucunement d'un profond désir de changement, bien au contraire. Libéraux et écosocialistes s'accordent au moins sur un point : pour sortir du marasme économique et social, il faut que tout le monde y mette du sien. Les premiers soutiennent qu'il appartient aux individus de se prendre en main, au lieu de miser sur l'aide de l'État et les conventions collectives, les seconds que le salut ne peut venir que d'un plus juste partage des ressources et du renoncement au productivisme. Or, de son côté, le RN promet qu'une fois débarrassés des parasites, les Français auxquels il s'adresse verront leur situation s'améliorer sans altération de leur mode de vie. Il est donc bien le seul parti qui entend les convaincre que son arrivée au pouvoir est une garantie contre tout risque de changement.

La dédiabolisation par osmose

Enfin, l'association du succès de la formation lepéniste à une entreprise de dédiabolisation n'est pas fausse, mais à condition de préciser que ce sont les partis dits de centre-droit et leurs relais médiatiques qui s'en sont chargés. On se souvient peut-être qu'Emmanuel Macron s'était engagé à faire reculer l'extrême droite. Dix ans plus tard, à défaut d'y parvenir, il a réussi à la rendre indiscernable de ce qui lui tenait naguère lieu de majorité. Pour qu'une formation politique jusque-là infréquentable cesse de détonner, ne suffit-il pas que d'autres épousent ses priorités et ses phobies ? Qu'on en juge : de la présomption de légitime défense accordée aux forces de l'ordre au grand retour des pesticides dans nos campagnes[6], tout est mis en œuvre pour que les parlementaires du RN se sentent pleinement chez eux au sein d'une future union des droites.

Encore inachevée, la recomposition du champ politique se heurte encore à des obstacles rhétoriques : en effet il est également difficile de se présenter comme le rempart contre « *les* extrêmes » et comme l'alternative « *aux* partis » du système, lorsqu'on s'allie avec la moitié d'entre eux. Pour autant, le bloc en formation a déjà un nom : l'« arc républicain ». À la différence du front de jadis, ledit arc ne réunit pas la gauche et la droite dans un même rejet des héritiers de la collaboration et de l'OAS : au contraire, il intègre ces derniers dans une nouvelle union sacrée contre l'« apologie du terrorisme »[7].

Si grotesque soit-elle, l'appellation « arc républicain » a le mérite de signaler que la tripartition de l'espace politique a vécu : même si l'union des droites n'est pas encore actée – comme en Italie ou en Espagne –, les grandes lignes de son programme sont déjà bien établies et rien n'indique que les électorats conservateurs et même centristes sont majoritairement rétifs à sa formalisation. Pour ne pas se résigner à sa victoire, il est urgent de faire un sort aux idées reçues qui l'aident à s'imposer. ●

(5) Soi-disant en profitant de la porosité des frontières et de la baisse du taux de natalité au sein de la population de souche.

(6) En passant aussi par le vote sur les « hubs de retour » (centres destinés à accueillir, hors de l'UE, des personnes faisant l'objet d'une décision de retour) au Parlement européen et même l'organisation de commémorations patriotiques dans les écoles publiques…

(7) Soit une catégorie à large spectre qui inclut l'usage du mot « génocide » pour qualifier ce qui se passe à Gaza, la dénonciation des violences policières en France, et même l'opposition aux mégabassines.